

« **Q**ue se passe-t-il quand un livre a rendez-vous avec son lecteur ? C'est sans doute le début d'une histoire d'amour. Chacun va offrir à l'autre ce qu'il a de plus profond, de plus précieux. Chacun va recevoir de l'autre un merveilleux cadeau : la vie. La bibliothérapie est fondée sur une pratique de la lecture qui permet à l'homme d'aller au plus profond de lui-même et de s'inventer à chaque fois de manière différente » (p. 257).

Marc-Alain Ouaknin, rabbin et philosophe, né à Paris en 1957, consacre ses recherches depuis une douzaine d'années au livre et à la lecture. Il réhabilite les catégories les plus fondamentales du judaïsme en mettant en lumière les multiples implications de l'interprétation talmudique. Les réflexions qu'il présente dans cet ouvrage ont fait l'objet de cours, de conférences et de séminaires, entre 1991 et 1993.

Résolument transdisciplinaire, ce livre est un livre de recherche, de quête, de dialogue avec d'autres livres de « Maîtres et de Compagnons d'étude ». Il n'est pas qu'un discours sur la lecture et sur les notions-clefs de la bibliothérapie. Il est un « art de lire », original et fécond. Faut-il être philosophe et versé dans les subtilités de la lecture biblique et talmudique pour entrer dans ce livre ? Non, car il s'agit bien ici d'un livre d'éveil et d'héritage qui offre à ses lecteurs un accès à une autre façon de voir, de sentir et de penser.

C'est un livre de convictions fortes et d'interrogations, d'écoute et de dialogue. Oui, il bouscule les habitudes, il trouble, il déconcerte. C'est un livre foisonnant, euphorique et grave à la fois ; il suscite et nourrit le plaisir de lire. Il a l'érudition joyeuse (18 pages de bibliographie). Il propose une conception nouvelle en intégrant la pluralité des apports des différentes disciplines qu'il approfondit (linguistique, psychiatrie, psychanalyse, philosophie, éthique...). Il rompt avec la monotonie des travaux de sociologie et de didactique de la lecture. C'est assurément un traité du bonheur de lire ! À condition d'entendre par « bonheur », un acte de veille, d'écoute et de connaissance, comme si la pensée et la langue vibraient à l'unisson jusqu'à pouvoir se dire et se vivre en une même parole.

« Dans cet ouvrage, la bibliothérapie est un arbre dont les racines et le tronc sont hébraïques, talmudiques, et dont les branches et les feuillages aux multiples couleurs ont pour noms Ricœur, Proust, Kafka, Joyce, Derrida, Freud, Binswanger, Gadamer, Heidegger, Philon, Aristote, Dolto, Artaud, Carroll, Poe, Deleuze, Le Clézio, Lévinas, Héraclite, Rabbi Nahman, Jonas, Maldiney, Férida, Kimura Bin, Jean Sutter, Berta, Rabelais, les auteurs des *Mille et Une Nuits*, les frères Grimm, etc. » (p. 32).

Les maîtres-mots de ce travail sont « ouverture » et « dialogue » entre les langues (traduction), entre les textes (intertextualité) et



NOTES DE LECTURE

« *Bibliothérapie. Lire, c'est guérir* »,
Marc-Alain
Ouaknin,
Seuil, 1994,
(*La Couleur des idées*), 439 p.,
160 F.

NOTES DE LECTURE

entre les hommes (intersubjectivité). « Pour la bibliothérapie, l'être humain est une création continuée, un incessant mouvement de devenir. Ce devenir passe par une transfiguration à chaque fois nouvelle de soi et du monde. La thèse centrale de la bibliothérapie est que cette transfiguration - qui est en même temps une temporalisation - trouve ses forces dans le processus narratif - interprétatif de l'activité de lecture. » (p. 123).

Le voyage bibliothérapeutique auquel nous invite Marc-Alain Ouaknin ne se limite pas à un ensemble de réflexions sur le rôle de la lecture en milieu hospitalier¹. L'aventure dans laquelle il nous engage n'est rien moins qu'un travail de libération qui consiste à rouvrir les mots à leurs sens multiples et éclatés ; c'est une sorte de contrat de lecture qui sollicite à la fois les registres cognitif, affectif, social et éducatif, afin que nous puissions habiter la langue, les langues, et y trouver une identité partageable, un élan vital, un savoir-vivre. « Dans la lecture, il peut arriver un moment où le lecteur, comme l'auteur lui-même, se sent dérouter ; mais cette dérouté, cet égarement hors du chemin tracé du savoir, est l'expérience même de la vie. » (p. 126).

Font écho à ce livre-chemin, ce livre-creuset où bruissent les langues et les savoirs, plusieurs ouvrages antérieurs qu'il est recommandé de lire avec la même passion : *Le Livre brûlé : la philosophie du Talmud*, Seuil, nouvelle édition 1993, coll. Points Sagesse ; *Lire aux éclats. Éloge de la caresse*, Seuil, nouvelle édition 1994, coll. Points Sagesse ; *Tsimtsoum. Introduction à la méditation hébraïque*, Albin Michel, 1992.

La vitalité et le « gai savoir » des livres de Marc-Alain Ouaknin, leur ton ferme et chaleureux favorisent l'émergence d'une lecture plurielle, buissonnante, même chez les lecteurs rétifs ou taciturnes. Ils constituent, pour tout dire, les trois étapes du cérémonial magique évoqué par Le Clézio : initiation, chant, exorcisme.

Ils ressemblent en cela à ce que Georges Jean dit de la poésie : « ... en nous restituant les échos intimes et inouïs (au sens propre du mot) de ce que nous sommes, de ce que nous imaginons, de ce que nous voudrions dire aux autres comme à nous-mêmes, la poésie nous aide à nous regarder « derrière le miroir », à mieux vivre, à mieux souffrir, à mieux jouir, à mieux crier. Et surtout... à peupler notre silence d'une parole précieuse qui, en se dérochant, nous laisse pour toujours d'indélébiles traces. »²

Jean-Claude Annezer

1. Voir à ce sujet Françoise Alputa : « Qu'est-ce que la bibliothérapie ? », in *Bulletin des Bibliothèques de France*, t.39, n°4, 1994, pp. 34-37.

2. Georges Jean : *La Poésie, les enfants, l'école. Une rose inutile et nécessaire*. Toulouse, éd. Sedrap, 1994, p. 25.